

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 3

Artikel: Le train de midi dix : inquiétudes !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

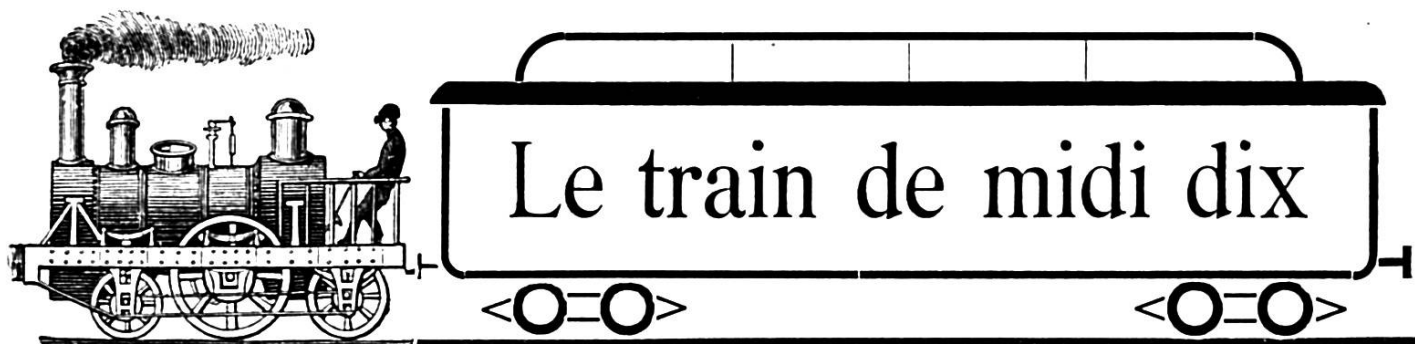
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Inquiétudes !

— Vous n'êtes pas un peu inquiet ?

Je regarde de coin le bonhomme assis vis-à-vis de moi, tout au bord de la banquette, et qui s'est penché pour me poser cette drôle de question, juste à l'instant où le chef de gare de Pully-Village levait sa palette.

— On est toujours inquiet, comme chante Gilles !

— Gilles ? Connais pas ! Et je n'ai nulle envie de chanter. Je me demande où nous allons !

— A Lutry !

— Vous avez encore le courage de plaisanter ! Vous êtes assez jeune pour rire de tout avant d'être obligé d'en pleurer.

Le brevet de jeunesse que me décerne mon interlocuteur a le don de me le rendre subitement infiniment sympathique, je demande gracieusement :

— Inquiet ? Pourquoi inquiet ?

— Pour tout, de tout. De la politique des CFF, par exemple.

— Je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas ! C'est bien ce que je supposais ! Vous n'avez pas vu le quai de la gare de Pully ? C'est macadamisé, poli, peigné, bichonné, passé au papier d'émerie. Il en est de même de tous les quais, jusqu'à et y compris Villeneuve où je perche.

— Je vois là motif à se réjouir !

— Pas moi ! Jusqu'à hier, je me figurais qu'un ingénieur du coin, sur le point

de prendre sa retraite, fignolait cette ligne afin de laisser un souvenir impérissable de son passage dans l'administration. Mais je rentre d'un voyage en Suisse et j'ai constaté que partout c'était du pareil au même : des bijoux de gares, des quais plus nets que des courts de tennis, de la peinture fraîche, des passages sous-voies comme des chambres de bain, des salles d'attente calquées sur les salons des palaces, éclairage indirect et tout et tout, le ballast calibré dans une fabrique d'horlogerie, les traverses en métal remplacées par du bois pour que ça roule doux comme la limousine d'un milliardaire, des wagons de troisième si beaux qu'on a toujours l'impression de se fourvoyer en première.

— Ce qui fait que le monde nous envie !

— Mais que c'est nous qui payons ! On travaille comme si on avait la certitude que le trafic va toujours aller en augmentant. Les responsables ont l'air de croire que les futurs Suisses viendront au monde avec deux postérieurs et seront dans l'obligation de prendre chacun deux billets pour rentrer l'affaire. Ou bien que les vaches, à force de regarder passer les trains, seront un jour touchées par le slogan « Va et découvre ton pays » et passeront au guichet prendre des abonnements de vacances !

— Quelle hargne vous avez contre les CFF !

— Pas spécialement contre les CFF ; et pas de la hargne, simplement de l'inquiétude. Dans les autres administrations on

est saisi de la même folie des grandeurs ; dans le privé aussi. Les millions dansent sur les routes. Je vois venir le jour où les derniers chevaux — les vrais, fils de jument — qui se permettront de lâcher quelques boulettes de crottin sur la chaussée seront condamnés « à la chevaline » pour attentat à la propriété publique. Les temps ne sont pas très éloignés où on peindra sur le macadam des paysages, des figures allégoriques, pour la plus grande satisfaction des milliers de conducteurs qui n'ont plus la possibilité de lever le nez pour admirer les roux de l'automne et les premières neiges blanchissant les cimes. En ce pays où nous entendons rester à la pointe du progrès, on ne saurait longtemps se contenter de lignes, de traits, de stop, de points qui font de nos routes des bandes de morse.

— Je commence à comprendre votre inquiétude. Il est pourtant courageux de voir grand !

— Avec tout ça, c'est surtout le receveur qui voit grand ! Et les déficits des comptes communaux, cantonaux et fédéraux qui deviennent de plus en plus grands. Devant tant de grandeurs accumulées, viendra le jour où les citoyens se sentiront tout petits à contempler des porte-monnaie anémiés.

—

— Prenez les nouvelles maisons locatives ; moins les gens restent chez eux, bourrés des histoires de bougeotte qu'on leur fourre dans le crâne par l'affiche et la radio, plus les loyers deviennent astronomiques. C'est splendide, le confort moderne : frigidaire pour conserver l'illusion que la haute conjoncture durera éternellement ; dévaloirs pour envoyer à l'égout toutes les vieilles habitudes d'économie ; eau chaude pour se laver les mains de ce qu'il pourrait advenir en cas de crise et de chômage ; ascenseurs pour être plus rapidement hors de chez soi ; conditionne-

ment d'un air qu'on ne respire qu'en dormant ; chauffage central qui ronfle durant toute la durée des week-end qu'on passe sur les hauteurs tout que tranquilles et toutes les soirées de ciné et de dancing. Je connais des ménages qui, à part les demi-nuits passées dans leurs lits et durant lesquelles une bonne bouillotte vaudrait tous les radiateurs, ne restent pas une heure par jour installés dans leur confort moderne. Pensez un peu à combien ça met l'heure !

—

— J'ai beau essayer de me dire qu'il n'y en a point comme nous, je suis inquiet, de plus en plus inquiet ! Je vous fais probablement l'effet d'un fossile attardé dans un monde nouveau, d'un ratiocineur, d'un fou...

C'est bien « ce que je me pensais », comme on dit chez nous ! Par bonheur, le train vient d'entrer dans ma gare et je tire un grand coup de chapeau à l'inquiet. Du quai ratissé, peigné, bichonné, plus net que le parquet de ma salle à manger, je jette un dernier coup d'œil de coin sur mon travailleur du chapeau qui s'en va rejoindre ses vignes de Villeneuve. Des vignes qui ne donnent pas un litre de plus qu'il y a dix ans et dont la récolte ne se vend guère plus cher qu'avant la haute conjoncture...

Jean du Cep.

Un progrès dans l'art du Teinturier :

*L'apprêt du Neuf !... désiré
grâce à "MOLYRÉ"*

Ce nettoyage à sec évite l'usure et permet de régénérer votre garde-robe.

Vos cravates remises à l'état de neuf pour **1 fr. seulement**. Essayez !

Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Av. Général Guisan 85 PULLY-Lausanne